

# À Denis Gérin

*Cher ami, le trépas est-il bien aussi sombre*

*Qu'un vain peuple le pense ? Et l'onde aux sombres bords,*

*Est-elle un ténébreux abîme, un gouffre d'ombre*

*Où s'efface à jamais le souvenir des morts ?*

*Tu le sais, par delà l'horrible latitude,*

*Par delà ce flot noir où l'homme est submergé,*

*Il est, dans l'Inconnu, un lieu dont l'altitude*

*Promet calme et repos au pâle naufragé.*

*La dépouille qui gît, froide et marmoréenne,*

*Se décompose ; mais l'esprit aux vols hardis,*

*Libre, attiré par la splendeur élyséenne,*

*Monte de ciel en ciel aux plus hauts paradis.*

*Sur le cher mort qu'on vient de clouer dans sa bière,*

*Sur le frère qui part et qui prend les devants*

*Pour arriver plus vite au pays de lumière,*

*Ne pleurons pas, pleurons plutôt sur les vivants.*

*Pleurons sur les amis dont les espoirs s'éteignent ;*

*Pleurons sur les trésors qu'emporte le cercueil ;*

*Oui, pleurons sur tous ceux dont les cœurs blessés saignent*

*Dans la nuit de l'exil et dans la nuit du deuil.*

*Nérée Beauchemin (1850-1931)*

